

WHY NOT PRODUCTIONS
PRÉSENTE

Trois souvenirs de ma jeunesse

UN FILM DE
ARNAUD DESPLECHIN



WHY NOT PRODUCTIONS
PRÉSENTE

Trois souvenirs de ma jeunesse

UN FILM DE
ARNAUD DESPLECHIN

AVEC
QUENTIN DOLMAIRE LOU ROY-LECOLLINET
MATHIEU AMALRIC

SORTIE LE 20 MAI

120mn – France – 2015 – Scope – 5.1

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

PRESSE

Agnès CHABOT

25, rue des Mathurins

75008 Paris

Tél. : 01 44 41 13 48

agnes.chabot@free.fr

**« Depuis le ventre de ma mère je porte en moi
Un cœur fanatique »**

WB Yeats, *L'Escalier en spirale*

SYNOPSIS

Paul Dédalus va quitter le Tadjikistan. Il se souvient...
De son enfance à Roubaix... Des crises de folie de sa mère... Du lien qui l'unissait à son frère Ivan, enfant pieux et violent...
Il se souvient...
De ses seize ans... De son père, veuf inconsolable... De ce voyage en URSS où une mission clandestine l'avait conduit à offrir sa propre identité à un jeune homme russe...
Il se souvient de ses dix-neuf ans, de sa sœur Delphine, de son cousin Bob, des soirées d'alors avec Pénélope, Mehdi et Kovalki, l'ami qui devait le trahir...
De ses études à Paris, de sa rencontre avec le docteur Béhanzin, de sa vocation naissante pour l'anthropologie...
Et surtout, Paul se souvient d'Esther. Elle fut le cœur de sa vie.
Doucement, « un cœur fanatique ».



ENTRETIEN AVEC QUENTIN DOLMAIRE (PAUL)

TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE est votre premier long métrage. Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Je suis au Cours Simon, c'est mon prof qui m'en a parlé en mai 2014. Je ne connaissais pas du tout Arnaud Desplechin. J'en ai profité pour voir ses films. Je n'ai rencontré Arnaud qu'au deuxième rendez-vous. La quatrième fois, on a répété dans une maison avec Lou, il y avait aussi l'assistant-réalisateur, et c'est là que j'ai su que c'était bon.

Comment s'est posée la question de la ressemblance avec Mathieu Amalric, dont vous interprétez le personnage plus jeune ?

J'ai tellement regardé Mathieu dans les films d'Arnaud qu'inconsciemment j'ai dû « calquer » rapidement. Arnaud ne m'a jamais demandé de faire un travail particulier là-dessus. Disons

que je ne suis pas blond aux yeux bleus et que ça lui allait. Je crois que quand ils ont fait le casting, eux-mêmes étaient en attente de ce que les comédiens allaient leur proposer.

Pour votre premier long métrage, vous jouez le rôle principal devant la caméra d'un réalisateur reconnu. Comment avez-vous abordé une telle expérience ?

Quand on réfléchit deux secondes, il y a toutes les raisons de paniquer en effet. Et je considère que je ne connaissais rien à ce métier, car pour moi jouer au cinéma et jouer au théâtre, ça n'a rien à voir. Donc au bout d'un moment, la meilleure des choses à faire, c'était de se dire : « Arnaud sait ce qu'il fait, il a plus d'expérience que moi. » Je pensais souvent à la performance d'acteur de Mathieu, et même si ça pouvait mettre une forme de pression, ça a été aussi un vrai repère pour moi. Car ce Paul Dédalus est un type très difficile à cerner !



Justement, présentez-nous Paul...

Il est très difficile de décrire Paul. C'est quelqu'un qui comprend parfaitement le monde qui l'entoure, mais qui est complètement « inefficace ». Il aurait presque l'air de savoir où il va, mais ça ne lui sert pas du tout. Ses relations avec les filles sont chaotiques. Il place le sentiment amoureux au-dessus de tout, il a le souci de le respecter quitte à être infidèle. Et avec ses copains, il est réglo, il essaie d'être constamment à la hauteur de ses exigences, et Dieu sait s'il est exigeant !

Ou'apporte-t-il à Esther ? Et que lui apporte-t-elle ?

Il lui apporte de la reconnaissance, un vrai respect. Car auparavant, Esther était à la fois légère et autoritaire, mais sans vraiment trouver sa place. Paul est le premier à la regarder avec lucidité, à la considérer à sa juste valeur. Et en même temps, c'est presque elle qui domine dans le couple. C'est elle qui voit les choses avec justesse, qui a du bon sens, alors que lui est beaucoup dans du « bricolage intellectuel ». Paul est sincèrement amoureux d'Esther, et c'est la seule qui arrive à le remettre à sa place, à le rappeler à l'ordre. Finalement, Esther est presque sa seule référence. Car il arrive à esquiver tout le monde grâce à son intellect, son charme, son ironie, le mystère qui l'entoure.

Comment avez-vous appréhendé ce personnage ?

Arnaud ne voulait pas qu'on fasse trop de composition, donc au bout d'un moment j'ai compris que le personnage me ressemblait - jusqu'à un certain point. J'ai arrêté de me poser des questions, et j'ai pensé aux points communs que j'avais avec Paul. Par exemple, il aime sortir des grandes phrases, et je peux me retrouver dans cet amour du beau discours. Comme il n'était pas question de fabriquer un personnage, et comme je ne devais pas être dans quelque chose de faux, j'ai décidé de le faire vraiment à ma manière. Puisque c'est moi qui avais été choisi, autant m'imposer complètement.

Lui posiez-vous beaucoup de questions, avant et pendant le tournage ?

Je n'avais pas de questions précises, on apprenait à se connaître l'un l'autre. J'essayais surtout de comprendre ce qu'il voulait. J'étais en attente de ce que lui pouvait me donner et lui était en attente de ce que je pouvais lui donner. Notre relation passait beaucoup par le fait que moi j'aimais jouer et que lui aimait le cinéma. Tous les échanges qu'on a eus concernaient le jeu du comédien : « Dis tel mot, fais tel geste. » Par exemple, dès que ça devenait trop intello ou sérieux, il me disait d'ajouter quelque chose de plus léger, ou familier, pour rééquilibrer. Il connaît tellement son scénario et ses personnages qu'une fois sur le plateau on n'en parle plus. Je crois que ce qui compte pour lui en tant que réalisateur, c'est la mise en scène et le travail avec les comédiens autour du jeu. Il est d'une finesse et d'une bienveillance fantastiques. Il s'adapte vraiment aux comédiens. S'il voyait que je commençais à paniquer, à être en perte de confiance, il se rapprochait de moi, parlait moins fort, se faisait plus complice, en étant même tactile. Je lui ai aussi piqué plein de gestes. D'ailleurs, ce qui m'a frappé quand je l'ai vu la première fois, c'est qu'Amalric et lui ont un peu la même gestuelle. L'un et l'autre m'ont beaucoup influencé sur le jeu. Et c'est vrai que quand on ne savait pas faire les scènes, il les faisait lui-même et on l'imitait !



Vous a-t-il demandé de voir certains films ?

Il m'a demandé de regarder BAISERS VOLÉS pour le jeu désincarné de Léaud. Moi qui viens du théâtre, je voulais faire plus de composition. Mais Arnaud m'a dit : « Arrête de faire, il suffit d'être. » Et finalement, voir le film de Truffaut m'a peut-être appris moins de choses sur le personnage de Paul que sur la façon de jouer. Il nous a aussi demandé de faire des playlists de musiques qu'on aime. Ce qui me plaît, c'est le Black Metal et le Hardcore. J'avais choisi dix morceaux. Il a mis mon CD, mais au bout de trente secondes, il m'a dit : « Arrête-moi ça, ce n'est pas possible ! » Mais j'aime beaucoup la New Wave aussi, et sur le tournage, j'écoutais beaucoup The Specials, du Ska, les morceaux qu'on entend dans les scènes de soirées.

Avez-vous eu le sentiment de former un groupe avec les autres jeunes comédiens du film ?

Oui, complètement. Pendant le tournage à Roubaix, on était vraiment une bande de potes, de 15 à 24 ans, même en dehors du plateau. Je pense qu'ils avaient vu dès le casting que ça fonctionnerait entre nous. On a vite été très proches les uns des autres, on avait tous en commun le fait d'être inexpérimentés.

Vous souvenez-vous de votre premier jour de tournage ?

C'est quand je vais sur la tombe de ma grand-tante. Auparavant, j'avais juste joué dans un court-métrage fait par des amis en section cinéma au lycée.

Avez-vous fait des répétitions ? Et tourniez-vous beaucoup de prises ?

Pendant les grandes vacances, on a répété sur quelques grandes scènes, comme celle de la séparation avec Esther quand je prends le train, ou la scène du musée. On s'est aussi vus sur le tournage la veille pour les scènes d'amour au lit. On faisait 5 à 8 prises en moyenne, je suis allé jusqu'à 19 pour la scène de la gare. On n'avait pas beaucoup de temps, et je crois qu'Arnaud voulait préserver une certaine fraîcheur liée au fait qu'on n'était pas professionnels. Il n'y avait pas d'improvisation sur le tournage, il acceptait simplement de remplacer un terme si un de nous n'était pas à l'aise avec. Je n'ai jamais voulu changer quoi que ce soit dans le texte, ça me vient peut-être du théâtre : il y a un texte, on le respecte. Après, j'ai une mauvaise mémoire, et Arnaud me reprenait dès que je faisais une petite erreur dans les dialogues. Mais c'est normal, ses répliques sont très travaillées.

Vous jouez le rôle de Paul de 16 à 21 ans. L'évolution de l'aspect du personnage a-t-elle nécessité un travail particulier ?

Arnaud ne m'en a jamais parlé. Mais dans ma préparation personnelle, dès le départ, c'était quelque chose que j'avais envie d'apporter : il fallait qu'on voie un petit mec à 16 ans puis un jeune homme à 21 ans. S'il y avait un boulot que je voulais faire, c'était bien celui-là, par exemple sur l'apparence, avec le fait d'avoir des cheveux plus courts et de la barbe au Tadjikistan.

Une partie de l'histoire se déroule en Russie, l'autre en Asie centrale. Parlez-nous de ces voyages.

Nous avons tourné la partie russe en Biélorussie. C'était fin septembre, après le tournage à Roubaix

et à Paris. C'était très particulier. Nous n'étions pas nombreux, j'étais donc très proche de l'acteur qui incarne Marc (Elyot Milshtein), on a vraiment fonctionné en binôme. C'est là aussi que je me suis rapproché d'Arnaud... Autant sur le tournage je pouvais me sentir un peu livré à moi-même en tant que débutant, autant en Biélorussie c'est toute l'équipe qui s'est sentie un peu livrée à elle-même. La moitié de l'équipe ne parlait ni français ni anglais. Le Tadjikistan, c'était beaucoup plus rock'n'roll. Les gens là-bas étaient profondément sympathiques. Il y avait juste quatre personnes de l'équipe : Arnaud, le chef-opérateur, un ingénieur du son et un assistant.

Si le film est très dialogué, il comporte aussi des scènes très physiques...

J'ai beaucoup aimé ça : courir, se bagarrer... Au théâtre, il faut vraiment travailler avec son corps, alors qu'au cinéma, il faut être profondément investi, mais pas forcément sur le plan physique. Or moi, il y a des choses dans le jeu d'acteur que je sais déclencher par le physique. Mais parfois je bougeais trop, et Arnaud me disait : « Ça fait Looney Tunes, ça ne marche pas » Donc ces scènes de bagarre, c'était très libérateur. En plus il y avait une vraie chorégraphie, nous avons beaucoup répété avec des cascadeurs. C'est un aspect du métier qui m'a beaucoup plu. Les scènes d'amour au lit, c'est plus compliqué. On est avec une partenaire qu'on ne connaît pas, et il faut y aller même si on est pudique. Mais Arnaud est profondément bienveillant. Quand tu n'es pas motivé, il l'est à ta place. Il aime tellement le jeu d'acteur. Il est à 2000 %, il donne toute l'énergie qu'il a.



À quand remonte votre envie de devenir comédien ?

Tout petit, j'ai joué Marcel Pagnol dans un spectacle de fin d'année en classe de CM2, et ça m'a beaucoup amusé. J'ai ensuite fait du théâtre au collège. Au lycée, j'ai décidé de suivre le Cours Simon, donc je prenais le train tous les samedis car j'habitais à la campagne - j'ai grandi près de Dreux. C'est là qu'il y a eu un vrai déclic, que je me suis rendu compte que cette activité me tenait à cœur. En fin de terminale s'est posée la question de savoir si j'allais suivre un cours professionnel de théâtre. J'ai d'abord fait une fac de physique, mais je n'ai tenu qu'un mois et demi. Je me suis alors inscrit au Cours Simon en professionnel. Mes parents ne travaillent pas du tout dans le milieu artistique, mais ils ont été formidables : ils m'ont toujours encouragé à faire ce que j'avais envie de faire. Quand je leur ai annoncé que j'arrêtais la fac de physique, ils n'ont pas été surpris. J'ai quatre frères et sœurs : l'un fait de la musique, une autre prépare les Beaux-Arts. Je suis moi-même également musicien ; j'avais un groupe de Black Metal, et en ce moment je suis guitariste dans un groupe de Hardcore. J'aimerais faire de la MAO (Musique Assistée par Ordinateur), avoir un home studio. J'ai eu un coup de chance avec ce tournage, et j'ai envie de faire encore du théâtre, mais je ne veux pas laisser tomber les autres disciplines qui me tiennent à cœur - y compris la physique que j'essaie de continuer dans mon coin.

Quels sont les films qui vous ont marqué ?

Je n'étais pas très intéressé par le cinéma au départ. À un moment, je ne voyais même aucun film, ni blockbusters ni films d'auteur. Ma culture cinéphile s'est faite à l'occasion du tournage avec Arnaud. C'est comme ça que j'ai découvert le cinéma de Truffaut par exemple. Sur le moment, ces films ne me plaisaient pas forcément, mais ils dégageaient quelque chose de mystérieux qui faisait que j'y repensais plusieurs jours après. Je crois que les films de Truffaut m'ont aidé à mieux comprendre le cinéma d'Arnaud. Sinon, TAXI DRIVER m'a bouleversé par exemple, j'ai compris ce qu'était la puissance de la mise en scène, au-delà de l'histoire qui est racontée. J'aime aussi beaucoup les films de Quentin Dupieux. Depuis un an, je vais très souvent au cinéma. Récemment, j'ai aimé MOMMY, WHIPLASH ou SNOWTHERAPY.

Et les pièces de théâtre ?

Le théâtre, je ne peux y aller que depuis que je suis sur Paris. Mais lire un bon texte, ça me suffisait : Marivaux, Molière, Racine, le théâtre de l'absurde... Sur scène, mes emplois, c'étaient les enfants, les jeunes premiers ou les fous. J'aimerais jouer des textes anglais, avec cet humour froid qui demande plus de distance. Ce que je préfère, c'est la comédie : Courteline, Feydeau, des scènes avec de grandes ruptures, qui demandent de passer très vite d'un état à un autre.

Y a-t-il des comédiens que vous considérez un peu comme des modèles, en termes de jeu ou de parcours ?

Alexandre Astier m'a beaucoup influencé, tout comme Courtemanche, Louis de Funès, Guillaume Gallienne... J'aime les grands acteurs de composition. Je pense aussi à Michel Vuillermoz, qui est fascinant dans les films d'Arnaud par exemple.



ENTRETIEN AVEC LOU ROY-LECOLLINET (ESTHER)

TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE est votre premier long métrage. Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

J'étais au lycée, en option théâtre, à St-Maur-des-Fossés dans le 94. Mon prof, qui avait entendu parler du casting, m'a encouragée à y aller. Moi je ne voulais pas être actrice, je me dirigeais plutôt vers la création de spectacles. Il a insisté ; j'y suis allée un peu pour lui faire plaisir, et aussi parce que je ne savais pas trop quoi faire, c'était une opportunité. C'était le bon moment car Arnaud était présent au casting, avec son assistant Stéphane Touitou - ce qui n'était pas le cas habituellement. Je devais entre autres jouer une scène d'un film américain. Ça s'est bien passé. Je me souviens que c'était la période où je passais mon bac. Le jour de la dernière épreuve, j'ai reçu un texto disant qu'on allait m'envoyer le scénario. Quelques jours après, j'ai passé des essais avec Quentin et on m'a dit que c'était bon.

Présentez-nous Esther...

Elle est cash, parfois même désagréable, mais c'est aussi ce qui fait son charme. Elle est très sensible, même si elle essaie de le cacher. Elle se construit un personnage plein d'assurance, mais elle est très seule. Le film raconte aussi comment elle devient écrivain alors qu'elle n'est pas bonne à l'école et préfère téléphoner plutôt qu'écrire des lettres. Au fur et à mesure de son histoire d'amour, elle découvre qui elle est. Avant Paul, séduire les garçons est pour elle une manière de s'occuper, c'est la seule chose qu'elle a l'impression de bien faire. Tout ce qu'on lui offre, ce sont des regards, des amours éphémères. Avec Paul c'est différent, c'est un vrai partage. Elle s'aperçoit que si Paul l'aime, ce n'est pas uniquement pour son physique. Enfin quelqu'un lui dévoile tout ce qu'elle est. Paul lui ouvre les yeux. Et de son côté, elle apporte à Paul une certaine fraîcheur. Ils évoluent dans des univers très différents, on a l'impression qu'ils n'ont rien à faire ensemble. Mais chacun dans son style, ils sont mal aimés. J'ai l'impression qu'Esther est la première personne sur laquelle Paul peut s'appuyer, même s'il s'en défend et veut être un roc. Elle devient un repère dans sa vie.

À la lecture du scénario, Esther vous a-t-elle semblé proche de vous ?

Au départ, je l'ai trouvée très loin de moi. Moi, je ne suis pas du tout « la belle du lycée », et même dans ses relations avec les autres, je ne la comprenais pas trop. Pourtant, à l'arrivée, je me suis sentie proche de ce personnage. C'est peut-être parce que je ne suis pas actrice. Je crois qu'Arnaud m'a choisie pour que je sois Esther, et pas pour que je joue Esther. J'y ai mis des choses de moi, et peu à peu j'ai vu chez elle des choses qui me correspondaient et que je n'avais pas vues au départ. Parfois aussi, hors des prises, je faisais des gestes quotidiens qu'Arnaud trouvait super et qu'il me demandait ensuite d'intégrer à des scènes. Ça pouvait être des choses toutes simples, comme ma manière de bâiller, de soupirer ou de recroqueviller mes doigts de pied. Il se servait de ce que je faisais naturellement pour le personnage d'Esther.

En quoi a consisté le travail de préparation ?

J'ai su que j'étais prise en juin 2014, un mois avant le tournage. Pendant ce temps, j'ai fait les essayages de costumes, les essais maquillage, coiffure, et j'ai appris le texte. Nous avons aussi fait quelques lectures avec Arnaud et Quentin. On y allait un peu à tâtons, car Arnaud travaille souvent avec des gens qu'il connaît bien, alors que pour nous, c'était la première fois. Avec les autres jeunes, on en a aussi profité pour faire connaissance. Dès que j'ai appris que le casting était complet, j'ai pris les numéros de tout le monde pour qu'on s'organise des petites soirées. Très vite, ça a bien fonctionné entre nous.

Ensuite, à Roubaix, toute l'équipe était dans le même hôtel, ce qui a permis de créer des liens. J'ai senti une solidarité, j'ai pu parler à tout le monde, j'ai même depuis gardé contact avec certains membres de l'équipe. J'ai aimé ce côté un peu familial. Moi qui suis très attachée à la dimension collective de la fabrication d'une œuvre, j'imaginais que le monde du cinéma, c'était un peu chacun pour soi. Mais Arnaud a un très grand respect pour le travail de tout le monde. Il était par exemple très présent au moment du maquillage, prenant le temps de savoir quel produit on mettait sur mon visage.

Vous souvenez-vous de votre premier jour de tournage ?

C'était pour la première scène où Esther apparaît dans le film, devant le lycée. C'était une très longue journée, mais je n'avais pas grand-chose à faire. Je devais juste donner un regard à Quentin, et écrire sur le dos d'un garçon. Mais ça m'a rassurée, car j'ai ainsi pu observer tout ce qui se passait, voir qui faisait quoi dans l'équipe, savoir à qui je pouvais m'adresser.

Arnaud Desplechin vous a-t-il demandé de regarder certains films ?

Il a montré à toute l'équipe LES AMOURS D'UNE BLONDE, BIRD et pas mal d'extraits de BREAKING THE WAVES. Il a aussi voulu que je voie À NOS AMOURS, MONIKA et TESS. Je crois que tout ça m'a permis de mieux comprendre dans quelle direction il voulait m'emmener... Et puis ce sont des personnages féminins emblématiques dans l'Histoire du cinéma.



Comment vous dirigeait-il sur le plateau ?

Il est très précis, c'est pour cela qu'il obtient ce qu'il veut. Il nous donnait peu d'indications sur les sentiments des personnages. D'une part, il est très pudique, et d'autre part il ne veut pas dénaturer ce que nous pouvons nous-mêmes ressentir, car il considère que le personnage nous appartient. Il s'appuyait énormément sur des bouts de phrase, sur la façon de prononcer tel mot, le fait de renifler à tel moment ou de mettre sa main dans ses cheveux à tel autre. Ce sont peut-être des détails, mais ces choses très concrètes influencent tout le jeu ; elles donnent comme une ligne directrice. Arnaud arrive à cerner quel est le petit élément qui va nous permettre de ressentir et d'exprimer ce qu'il veut. C'est vrai qu'il lui arrivait de jouer lui-même les scènes. Il dit qu'il est mauvais acteur mais ce n'est pas vrai. Donc parfois, plutôt que de parler, il nous donnait l'exemple, pour qu'on puisse l'imiter tout en restant nous-mêmes. Il nous montrait ce qu'il imaginait pour qu'on le confronte à ce qu'on imaginait nous-mêmes. Parfois c'était drôle, car il pouvait jouer le rôle d'Esther et faire par exemple un baisemain à Paul.

Avez-vous fait des répétitions ? Et tourniez-vous beaucoup de prises ?

On a fait assez peu de répétitions, je crois qu'il n'aime pas beaucoup ça. Pour les scènes d'amour, qu'il appréhendait un peu, il a souhaité en faire quelques-unes pour bien caler les plans : il voulait que ce soit simple au moment du tournage. On tournait peu de prises, car Arnaud aime l'efficacité. Ce rythme me convenait très bien, j'aime être dans le rush, mon attention est plus soutenue. Dès que ça commençait à se calmer, je sentais la fatigue et il m'arrivait de m'endormir. J'aime voir tout le monde travailler, avoir l'impression qu'on fabrique quelque chose ensemble.

Vous demandait-il de faire des suggestions, par exemple sur les costumes, ou même sur certaines répliques ?

Pour les scènes de groupe, il y avait un peu d'improvisation. Pour les scènes entre Esther et Paul, c'était très écrit donc il fallait respecter le texte. En ce qui concerne les costumes, j'ai moi-même un style un peu rétro, j'aime beaucoup les vêtements des années 80, même si tout le monde me dit que c'est ringard. Donc je donnais volontiers mon avis sur les costumes, et il est arrivé qu'Arnaud décide de garder pour le film un vêtement que je portais dans la vie, une écharpe par exemple, ou les vêtements que je porte sur les photos qui sont dans la chambre de Paul. Arnaud nous a aussi demandé de faire une playlist de chansons à écouter sur le tournage. J'ai sélectionné tout ce qui évoquait pour moi Esther, Roubaix, le film, sans savoir forcément pourquoi. Il y avait Summertime Sadness de Lana Del Rey, Ernestine de Noir Désir, Te quiero de Stromae, Magenta, une chanson qu'il a adorée d'un groupe pas très connu, Apes & Horses. Et puis aussi du Radiohead et des tubes des années 80.

Vous souvenez-vous d'un moment de grande satisfaction à la fin du tournage d'une scène ?

C'est arrivé au deuxième jour de tournage, pour la première vraie scène entre Paul et Esther. On a passé cinq heures sur cette scène. Et plus on avançait, mieux je me sentais. Il me semblait que quelque chose s'était créé entre les deux personnages. À la fin, j'étais vraiment satisfaite, j'avais le sentiment d'un travail bien fait de la part de tout le monde. Et ensuite, sur le tournage, j'étais très souvent de bonne humeur. Plusieurs fois, Arnaud m'a dit : « Comme tu as l'air heureuse ! » Et c'est vrai que je l'étais, même quand je n'avais rien à faire : je regardais les gens travailler, je posais plein de questions, j'apprenais plein de choses.



Votre dernier jour de tournage ?

Je m'en souviens très bien, c'était dans la chambre de bonne de Paul. Il y avait quelque chose d'un peu symbolique dans les dialogues, car je disais : « Je ne sais plus ce qui est à moi et ce que tu m'as donné. » C'était très fort en émotion, car ce tournage a eu beaucoup d'impact sur ma vie personnelle ; ça a été une expérience vraiment bienvenue par rapport à ce que je vivais alors, et j'ai découvert plein de choses. À la toute fin, j'ai enregistré ma voix pour la scène de rupture au téléphone, et je me souviens que l'ingénieur-son avait les larmes aux yeux. Pour l'équipe aussi, c'était un peu un tournant, car avec le départ d'Esther, on savait que la fin du tournage approchait.

À quand remonte votre envie de faire ce métier ?

Quand j'étais petite, je voulais être chanteuse. Et je me suis dit que pour devenir chanteuse, il fallait forcément faire du théâtre et de la danse, comme dans la Star Academy ! J'ai vite compris que la danse, ce n'était pas pour moi. D'ailleurs dans le film d'Arnaud, pour une petite scène de danse pas compliquée, j'ai dû prendre un coach. Mais le théâtre, ça m'a plu, alors que le chant a cessé de me passionner. J'ai participé à des ateliers de théâtre dès l'école primaire. Mes parents étaient très ouverts à la culture même si ce n'est pas du tout leur métier. Ils me voyaient m'épanouir dans ce domaine, donc ils ont bien accueilli cette envie. Alors que j'étais en classe de troisième, je suis tombée sur une troupe géniale, Le Quetzal, créée par Olivier Letellier. C'est là que j'ai découvert le théâtre qui me plaît, proche de celui de Pommerat mais en plus poétique. Et surtout, il y avait un esprit de troupe très fort. On nous répétait ça sans arrêt : un spectacle ne sera jamais nul si on s'aime et si on travaille tous ensemble. Nous partions en stage quelques jours pour créer un spectacle, chacun mettait la main à la pâte. J'ai ensuite choisi l'option théâtre au lycée - c'est là que je me suis dit que voulais mettre en scène. J'ai eu un prof de théorie incroyable. Il m'a fait faire des choses dont je ne m'imaginais pas capable. L'an dernier, j'ai aidé mon prof à écrire et mettre en scène notre spectacle de fin d'année. D'ailleurs, Arnaud m'a fait la surprise de venir y assister.

Quels sont les films qui vous ont marquée en tant que spectatrice ?

Ça peut sembler un peu niais, mais j'adore LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN, ça me fait rêver et pleurer à la fois. Quand j'étais petite, il y avait bien sûr les dessins animés, comme les Disney ou BRISBY ET LE SECRET DE NIMH, LE ROI ET L'OISEAU. Quand j'ai vu LÉGENDES D'AUTOMNE, j'ai commencé à m'intéresser à Brad Pitt, et depuis j'ai vu tous ses films. Il y a aussi eu les films de Miyazaki, plus particulièrement PRINCESSE MONONOKÉ. Récemment, j'ai beaucoup aimé MELANCHOLIA et MOMMY.

Y a-t-il des acteurs ou actrices que vous considérez un peu comme des modèles, en termes de jeu ou de parcours ?

J'ai une grande admiration pour Scarlett Johansson. Elle a une filmographie très hétéroclite, tout en étant toujours à fond dans ce qu'elle fait. Elle a quelque chose de très vrai pour une star de cette envergure.

Comment envisagez-vous l'avenir, plutôt au théâtre ou au cinéma ?

J'ai vraiment envie de connaître un autre tournage. C'était une grande chance de commencer avec Arnaud. Donc je veux savoir si ce qui m'a plu, c'est uniquement ce tournage-là, avec Arnaud et cette équipe, ou si c'est le métier du cinéma. Globalement, j'ai envie de créer des choses, des images, que ce soit à travers le théâtre, le cinéma ou la photographie. Je ferai peut-être des études de photo l'an prochain. Mais mon vrai rêve, ce serait d'avoir mon petit théâtre, en banlieue, car je trouve dommage que tout soit sur Paris, et de faire un ou deux spectacles par saison avec ma troupe.



LES JEUNES ACTEURS

QUENTIN DOLMAIRE (Paul Dédalus) 21 ans

Après des études de physique rapidement avortées, Quentin rejoint la formation professionnelle du Cours Simon, où il est actuellement en 2^{ème} année. Il commence le théâtre dès l'âge de 10 ans, dans des centres culturels, puis au lycée. TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE est son tout premier film.

LOU ROY-LECOLLINET (Esther) 18 ans

Lou pratique la scène depuis une dizaine d'années dans des troupes de quartier et a passé son bac l'année dernière en option théâtre. Elle obtient son premier rôle au cinéma dans TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE. Aujourd'hui, elle souhaite s'orienter vers la mise en scène de théâtre ou la scénographie et commencer des études dans ce sens.

RAPHAËL COHEN (Ivan, le frère de Paul) 18 ans

Raphaël a suivi les cours de théâtre du Conservatoire de Vincennes. Le film d'Arnaud Desplechin est sa première apparition au cinéma. Actuellement, il étudie l'anglais en Irlande.

« Lors du premier rendez-vous, il nous a confié que, jusqu'à très récemment, il n'osait pas s'avouer qu'il prenait énormément de plaisir à jouer. Nous l'avions rencontré pour le rôle de Paul. Il ne correspondait pas au personnage, mais Arnaud tenait à ce qu'il soit dans le film. Rapidement, sa place dans le rôle d'Ivan est devenue évidente. Lorsque je l'ai appelé pour lui annoncer qu'Arnaud l'avait choisi, il venait d'apprendre qu'il avait son bac. Il avait du mal à croire que tout cela soit arrivé la même journée. »

LILY TAIEB (Delphine, la sœur de Paul) 15 ans

Lycéenne, actuellement en classe de seconde, Lily est déjà apparue au cinéma dans LE QUATRIÈME MORCEAU DE LA FEMME COUPÉE EN TROIS de Laure Marsac, UNE RENCONTRE de Liza Azuelos et, dernièrement, dans LOU ! JOURNAL INFIME de Julien Neel.

« Elle n'avait que 14 ans au moment du casting, ce qui nous semblait beaucoup trop jeune. Mais elle faisait preuve lors des essais d'une aisance et d'un détachement que nous n'étions parvenus à obtenir de la part d'aucune fille plus âgée. Sans arrogance, elle semblait savoir jusqu'où elle pouvait aller. Lors des rendez-vous suivants, en jouant avec Arnaud, elle lui proposait des gestes, des attitudes qui n'étaient pas écrits dans les scènes, mais qui y trouvaient leur place. Nous étions assez stupéfaits de sa maturité, de sa compréhension des situations et de la justesse de son instinct dans le jeu. »

THÉO FERNANDEZ (Bob, le cousin de Paul) 16 ans

Encore lycéen, Théo n'envisage pas de poursuivre ses études après son bac. Il doit tourner prochainement dans le film de Thomas Sorriaux LA DREAM TEAM avec Gérard Depardieu, Chantal Lauby et Medi Sadoun.

« Nous l'avons rencontré dès la première semaine. Il était trop jeune pour le rôle de Paul, mais sa facilité incroyable à se mettre en bouche n'importe quel texte nous a fait penser qu'il pourrait trouver sa place dans la bande. Lorsqu'il a passé des essais avec Arnaud, il parvenait à nous faire rire, non pas par des effets comiques, mais parce qu'il avait réellement le culot, l'aplomb du personnage. Lui aussi nous faisait entendre le texte de manière neuve. »

PIERRE ANDRAU (Kovalki) 24 ans

Après deux ans d'études de Droit, Pierre entre au Conservatoire du XIX^{ème} arrondissement de Paris. Il y travaille pendant trois ans, joue différentes pièces de répertoire dont Roberto Zucco de Koltes. Actuellement metteur en scène au théâtre, il a créé la troupe La Compagnie fortuite et présenté une pièce de G. Haltbourg, Mon existence n'aura pas lieu, au Théâtre du Rond-Point, ainsi qu'une pièce contemporaine de G. Dori. En 2015 il mettra en scène en Slovénie L'Européenne de David Lescot avec des lycéens slovènes, en partenariat avec le Ministère slovène et l'Institut français de Ljubljana. Au cinéma, on a pu le voir dans MON AMIE VICTORIA de Jean-Paul Civeyrac.

« Il nous fallait former avec Paul un duo, et même plus qu'un duo, un couple. Un couple assez improbable, comme il s'en crée souvent à cet âge, au gré des affinités. Pour nous décider, nous rencontrions avec Quentin les comédiens qui plaisaient à Arnaud. C'est avec lui que la relation nous a semblé la plus étrange, et la plus intéressante pour créer cette histoire d'amitié, justement peut-être en raison de leurs différences. Pierre jouait droit, sans fioritures, ce qui plaît beaucoup à Arnaud. »

ELYOT MILSHEIN (Marc Zylberberg) 19 ans

Musicien, Elyot joue de la guitare au sein du groupe Crimson. TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE est sa première apparition au cinéma. Il est actuellement lycéen, en classe de terminale.

« Arnaud le connaissait depuis longtemps et souhaitait que je le rencontre. Il avait effectivement une aisance et surtout une manière d'être tout à fait propres à cet âge. Nous avons rencontré quelques jeunes comédiens pour le rôle, mais Elyot s'est imposé comme une proposition plus riche, plus complexe. Arnaud n'a pas hésité longtemps. »

CLÉMENCE LE GALL (Pénélope) 19 ans

Clémence fait actuellement des études littéraires à Paris VII. Musicienne, elle compose des chansons, chante et joue de la guitare dans le groupe Crimson.

« Nous avons rencontré Clémence grâce à Elyot, à qui nous avons demandé de nous présenter ses amis. La première fois que nous l'avons repérée, c'était dans une vidéo du groupe de Rock d'Elyot. Elle nous a impressionnés, mais nous n'avons pas tout de suite vu de rôle pour elle. Elle avait une telle force et un tel aplomb qu'il était tout de même difficile de se passer d'elle. Elle est venue aux essais parce qu'on l'y avait invitée, et non parce qu'elle voulait à tout prix obtenir un rôle, ce qui lui donnait une aisance hors du commun, une longueur d'avance. »

YASSINE DOUGHI (Mehdi) 17 ans

Lycéen en classe de première, Yassine envisage de rentrer à Sciences-Po tout en continuant sa carrière de comédien. Au cinéma, il a déjà joué dans À 14 ANS de Hélène Zimmer et JAMAIS DE LA VIE de Pierre Jolivet.

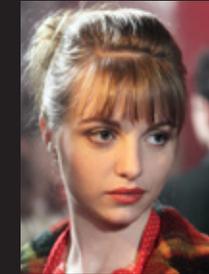
« C'est avec lui que les choses sont allées le plus vite. Pendant la première rencontre, son charme tout à fait particulier m'a donné envie d'aller chercher Arnaud qui se trouvait dans la pièce voisine. Arnaud lui a demandé de lire une scène avec lui, alors qu'habituellement il fait cela lors du deuxième rendez-vous. Et à l'issue de cette lecture, sans même avoir besoin de revoir les essais filmés, il lui a offert le rôle. Yassine avait du mal à y croire. Alors que je le raccompagnais, il pensait avoir mal compris et continuait à me demander si c'était vraiment sûr, tant les choses s'étaient passées simplement. »

MÉLODIE RICHARD (Gilberte) 31 ans

Actrice au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, on a pu la voir sur scène, entre autres, sous la direction de Krystian Lupa (Salle d'attente, Perturbation), Thomas Ostermeier (Les revenants), Christophe Honoré (Nouveau roman) et, dernièrement, Célie Pauthe au Théâtre de la Colline (La bête dans la jungle). Au cinéma, on la retrouve chez Abdellatif Kechiche dans VÉNUS NOIRE et Christophe Honoré dans MÉTAMORPHOSES. On la verra prochainement dans Intrigue et amour de Schiller mis en scène par Yves Beaunesne, puis La mouette de Tchekhov mis en scène par Ostermeier au Théâtre de l'Odéon.



QUENTIN DOLMAIRE
Paul Dédalus



LOU ROY-LECOLLINET
Esther



PIERRE ANDRAU
Kovalki



MATHIEU AMALRIC
Paul adulte



OLIVIER RABOURDIN
Abel Dédalus



ÉRIC RUF
Kovalki adulte



ANTOINE BUI
Paul enfant



IVY DODDS
Delphine enfant



TIMON MICHEL
Ivan enfant



THÉO FERNANDEZ
Bob



LILY TAIEB
Delphine Dédalus



RAPHAËL COHEN
Ivan Dédalus



CLÉMENCE LE GALL
Pénélope



YASSINE DOUGHI
Medhi



MÉLODIE RICHARD
Gilberte

Les commentaires sont d'Alexandre Nazarian, directeur de casting sur le film.



FILMOGRAPHIE ARNAUD DESPLECHIN

- 2015 **TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE**
- 2014 **LA FORÊT** (téléfilm Arte)
- 2012 **JIMMY P. (PSYCHOTHÉRAPIE D'UN INDIEN DES PLAINES)**
Sélection officielle en compétition, Festival de Cannes 2013
- 2008 **UN CONTE DE NOËL**
César 2009 du Meilleur Acteur dans un second rôle pour Jean-Paul Roussillon
Sélection officielle en compétition, Festival de Cannes 2008
- 2007 **L'AIMÉE**
Prix du Meilleur Documentaire, Festival de Venise 2007
- 2004 **ROIS & REINE**
César 2005 du Meilleur Acteur pour Mathieu Amalric
Sélection officielle en compétition, Festival de Venise 2004
Prix Louis Delluc 2004
- 2003 **LÉO EN JOUANT "DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES"**
Ouverture Un certain regard, Festival de Cannes 2003
- 2000 **ESTHER KAHN**
Sélection officielle en compétition, Festival de Cannes 2000
- 1996 **COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE)**
César 1997 du meilleur espoir masculin pour Mathieu Amalric
Sélection officielle en compétition, Festival de Cannes 1996
- 1992 **LA SENTINELLE**
César 1992 du meilleur espoir masculin pour Emmanuel Salinger
- 1991 **LA VIE DES MORTS (court métrage)**
Grand Prix du festival d'Angers 1991
Sélection à la Semaine de la critique, Festival de Cannes 1991
Prix Jean Vigo 1991

LISTE ARTISTIQUE

Paul Dédalus	Quentin DOLMAIRE
Esther	Lou ROY-LECOLLINET
Paul adulte	Mathieu AMALRIC
Irina	Dinara DROUKAROVA
Jeanne Dédalus, la mère	Cécile GARCIA FOGEL
Rose	Françoise LEBRUN
Mme Sidorov	Irina VAVILOVA
Abel Dédalus, le père	Olivier RABOURDIN
Marc Zylberberg	Elyot MILSHTEIN
Kovalki	Pierre ANDRAU
Delphine Dédalus	Lily TAIEB
Ivan Dédalus	Raphaël COHEN
Pénélope	Clémence LE GALL
Bob	Théo FERNANDEZ
Louise, la mère de Bob	Anne BENOIT
Medhi	Yassine DOUGHY
Professeur Béhanzin	Eve DOÉ-BRUCE
Gilberte	Mérodie RICHARD
Kovalki adulte	Éric RUF de la Comédie Française

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Arnaud DESPLECHIN
Scénario & dialogues	Arnaud DESPLECHIN Julie PEYR
Image	Irina LUBTCHANSKY
Montage	Laurence BRIAUD
Musique originale	Grégoire HETZEL
Décors	Toma BAQUENI
Costumes	Nathalie RAOUL
Casting	Alexandre NAZARIAN
Son	Nicolas CANTIN Sylvain MALBRANT Stéphane THIÉBAUT
Assistants réalisateur	Stéphane TOUITOU Marion DEHAENE
Production exécutive	Oury MILSHTEIN
Directrice de production	Tatiana BOUCHAIN





une coproduction Why Not Productions France 2 Cinéma avec la participation de Canal + Ciné +
France Télévisions du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée et de Pictanovo
Avec le soutien de Soficinéma 11 Cinémage 9 de l'Angoa et de la Procirep

© 2015 Why Not Productions – France 2 Cinéma

Crédits photos : ©Jean-Claude Lothar

© Toma Baqueni

Le Pacte

LE CERCLE NOIR POUR F I I D E L I O CRÉDITS NON CONTRACTUELS